

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. 1
Six mois. 3 fr. 1
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

POUR L'ENTENTE ANARCHISTE

En réponse à notre appel pour une « Alliance Communiste », nous avons reçu des articles, lettres ou communications que nous mettons sous les yeux des lecteurs.

Au prochain numéro, nous donnerons, avec la suite de cette consultation, une réponse à Grave, Pierrot et Charles Albert, de Georges Durupt, qui pris par son travail, n'a pu nous envoyer sa copie à temps.

Pour aujourd'hui faisons simplement remarquer la vague et les contradictions contenues dans la lettre de Grave et les illusions dont se berce encore Charles Albert.

Dans sa très intéressante lettre, ce dernier se déclare, en effet, partisan du Parti révolutionnaire. Certains d'entre nous avaient fondé beaucoup d'espoir sur ce nouveau parti ; mais ils se tournent maintenant vers une entente entre les anarchistes, parce qu'ils voient clairement qu'eux seuls peuvent se dire antiparlementaires, antigouvernementaux.

Le camarade Grandjourn estime, lui, que notre besogne ne peut être avant longtemps qu'une besogne d'éducateurs. C'est pour la propagande intégrale, action et éducation, que nous voudrions, nous autres, nous organiser, ou plutôt maintenir l'organisation instituée par le Comité antiparlementaire ; nous pensons, au reste, que la meilleure éducation est celle de l'exemple, de l'action. Cependant, par la circulaire qu'on lira plus loin et que Grandjourn vient d'adresser à tous les groupes, il fait montre d'une telle activité, d'un tel esprit de décision, il entend la propagande d'une manière si moderne, si neuve, que nous ne pouvons qu'être prêts, au Libertaire, à le seconder par tous nos moyens.

Rimbaud et Girault sont, comme on verra, des partisans décidés de l'organisation pour une propagande générale dans tout le pays.

Il va sans dire que nous joindrons, comme toujours, nos efforts à ceux qui agissent dans notre sens. Comité de défense, ou Parti révolutionnaire, à l'occasion.

Encore quelques contributions à notre enquête, aux numéros suivants, et puis, en avant pour une intense agitation, contre Biribi d'abord, contre tous les obstacles à l'affranchissement des travailleurs ensuite !

Notre camarade Pierrot, consulté sur l'idée de l'entente entre anarchistes, nous a fait la déclaration suivante :

Nous sommes tous partisans de la continuation de nos relations amicales. L'entente peut donc exister sans phrases.

Quant à une entente avec comité directeur, c'est à peu près la même chose qu'un Parti. Il n'y a que le nom qui diffère.

Mais on pourrait conserver l'agrégat qui s'est formé au moment de l'action antiparlementaire, en proposant une nouvelle action, bien précise, par exemple contre Biribi. Il est vrai qu'il existe déjà un Comité de Défense Sociale qu'on pourrait élargir momentanément.

M. Pierrot.

Chers camarades,

Très franchement, le manifeste de l'Alliance Communiste Anarchiste ne me satisfait pas. Non qu'il contienne rien de contraire à ma façon de penser, mais parce qu'il est loin de répondre aux préoccupations et aux nécessités actuelles.

Tel qu'il est, en effet, cet appel ne peut grouper qu'un petit nombre de camarades déjà acquis à ce qu'il propose. Il n'y a rien là de nouveau, rien qui soit capable de fouetter et d'enthousiasmer les activités, rien surtout qui soit

de nature à rapprocher des bonnes volontés qui n'ont pas cru jusqu'ici pouvoir se rencontrer en une action d'ensemble.

C'est à quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus vaste que je pense. C'est à un véritable réveil, une véritable renaissance du socialisme, par conséquent, à une organisation d'une portée beaucoup plus grande.

Autrement dit, à la discussion de l'Alliance Communiste Anarchiste, je préférerai celle du parti socialiste révolutionnaire, — toutes réserves faites sur le programme et la tactique de ce parti.

Je sais tout ce qu'on peut dire — philosophiquement — contre les partis.

Je sais que tout parti, c'est-à-dire toute organisation de lutte en vue d'un but défini et limité rétrécit fatalement l'idéal et gêne certaines expansions individuelles. Il ne s'ensuit pas qu'à un moment déterminé des nécessités impérieuses ne puissent commander la formation d'un parti.

Je sais que tout homme vraiment conscient et libre doit rester capable de s'élever au-dessus des partis et de voir par-delà. Il ne s'ensuit pas que cet homme ne puisse, à un moment donné, considérer comme son devoir rigoureux d'entrer dans un parti.

Je ne me rends pas bien compte, je l'avoue, si l'heure est tout à fait venue du groupement plus vaste et plus solide auquel pensent certains d'entre nous et dont on a déjà assez parlé pour que les camarades en voient émerger déjà les grandes lignes. Mais il semble bien que cette heure viendra, et peut-être assez vite.

Le premier acte dans la préparation de cette entente — si nous le souhaitons vraiment — doit être, en tout cas, pour chacun de nous, un sincère et minutieux examen de conscience, une véritable révision de nos idées.

Nous vivons tous, plus ou moins, sur un certain nombre d'aphorismes qui ne sont trop souvent, selon la forte expression de Montaigne, que « de doux oreillers. »

Ces principes ne résisteraient pas tous, ou pas tout entiers, à la critique, je veux dire à une critique sincère et loyale.

De plus, nous ne nous connaissons pas. Certains que nous croyons très loin de nous sont beaucoup plus près que nous ne pensons. Il suffirait, pour se rencontrer, de s'expliquer avec un peu de méthode et quelque largeur de vues. Il suffirait parfois de trouver un langage commun.

Trois points fondamentaux seraient, à mon avis, à examiner de suite avec le plus grand sérieux.

1° Signification véritable et portée de l'antiparlementarisme. — Au point de vue tactique nous serons surtout, avant tout, des antiparlementaires, en prenant le mot dans son sens le plus plein, avec tout ce qu'il contient de positif.

2° Les grandes lignes de la société socialiste actuellement possible au double point de vue économique et politique. — Nous sommes, en effet, des révolutionnaires. Or, si la révolution, par suite de circonstances imprévues, éclatait demain, que ferions-nous ? Nous savons tous que la solution de la libre harmonie et de la bonne volonté universelle ne sera pas une solution tant que la pratique de l'égalité économique et d'une forte dose de liberté et de responsabilité n'aura pas opéré déjà une première transformation des individus.

3° Valeur du mouvement ouvrier ou syndical et du syndicalisme. Ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas. Rapports du socialisme révolutionnaire et du syndicalisme. — La grosse objection à un nouveau parti ne sera-t-elle pas, en effet, que celui-ci fera double emploi

avec le syndicalisme révolutionnaire et lui portera préjudice.

Excusez-moi, camarades, si je ne réponds que d'une manière très générale et seulement par de grandes lignes à la question posée. Mais l'examen approfondi des points que j'ai seulement indiqués ici nécessiterait une longue étude.

J'en ai assez dit, je crois, pour faire connaître mon « point de vue ». Et je pense que plus d'une occasion se présentera bientôt, pour les uns et pour les autres, de développer toute leur pensée.

Fraternellement vôtre,
Ch. Albert.

Camarades,

Tous les groupes ont été d'avis de continuer une propagande générale et j'espère vous annoncer que nous allons nous mettre à l'œuvre d'une façon méthodique et continue.

Mais, parmi le Comité, les uns tirent à hue pour un parti révolutionnaire, les autres à dia pour l'alliance anarchiste. Or, voici le résultat de mes réflexions depuis votre lettre, sur la méthode et la portée de la propagande à faire en France, des maintenant.

Toute l'éducation, celle des militants comme celle de la masse, est à faire depuis A jusqu'à Z. Il faut mettre de l'ordre dans les cerveaux si nous voulons des hommes décidés et marchant avec l'assurance de savoir où ils vont.

Il faut créer un courant de sympathie pour nos idées dans la masse inerte, de façon à ce qu'elle ne nous soit jamais hostile.

Nous prendrons successivement toutes les questions qui peuvent faire réfléchir et faire germer la révolte, et dès maintenant, il y a des questions sociales qui ne demandent que du bon sens et qui peuvent toucher le cœur de la masse.

Commençons par celles-ci et voyons, si nous voulons agir tout de suite, quels sont les meilleurs moyens de propager nos idées.

En dehors du journal, de la brochure à deux sous, du meeting avec orateurs, il en existe d'autres :

1° La conférence populaire avec projections lumineuses.

Vous avez dû remarquer que dans toutes nos conférences il n'y a que les convaincus et les militants qui peuvent suivre la discussion, et que le gros public, femmes et enfants se fatiguent vite, leur oreille se lasse, ils n'entendent qu'un bourdonnement de mots, ils n'écourent plus. Il faut faire appel à un autre sens, la vue, qui se fatigue moins vite, parce qu'il est plus exercé. Si nous faisons (comme nous le préparons) une conférence sur Biribi avec 150 photos projetées sur le mur ou sur une toile, en racontant des faits qui se sont passés là-bas et en illustrant notre récit d'images reproduisant ces scènes de barbarie, il est certain que, depuis les femmes jusqu'aux enfants, tout le monde suivra la conférence jusqu'au bout.

Sachez que pour 1.000 francs nous aurons trois appareils avec chacun deux séries de vues pour conférences qui pourraient circuler entre tous les groupes en faisant leur Tour de France.

2° Cinéma.

Allons plus loin et pensons qu'il est possible, avec quelques précautions (que le groupe peut prendre lui-même), d'organiser des représentations cinématographiques révolutionnaires. Non seulement en se servant des films qui existent et dont quelques-uns comme « la Protection du Jaune dans les grèves », commentée entre chaque tableau, peut faire réfléchir ; mais encore en se servant de films fabriqués par nous. Soit des scènes composées, soit des scènes de la vie réelle. La vie des pauvres en face de la vie des riches. Exemple : Entrez au passage d'Anteuil et sortez d'une usine de tissage ; le patron dans le jardin de Monte-Carlo et ses ouvriers dans les mines, etc., etc. Les sujets ne manquent pas, hélas ! et le spectacle de l'injustice sociale nous prend à la gorge à chaque coin de rue. Il faut ouvrir les yeux du peuple sur sa misère. Sachez que pour 1.200 francs, nous aurons un cinéma pouvant donner dans son Tour de France plus de 600 représentations.

3° Représentation d'une pièce sociale. Allons plus loin encore. Il est possible, et la question a été examinée au point de vue dépense, par des gens du métier, d'orga-

niser une représentation théâtrale avec des professionnels dans des salles ordinaires et dans les moindres villes.

Et ce, en simplifiant tout : nous avons déjà prévu que le décor serait en deux parties, une fixe qui resterait au groupe, ce seraient les portants (simple bâti de bois recouvert d'un décor imprimé sur papier) et d'un décor du fond qui serait projeté en lumière sur une toile. C'est là un procédé en usage dans les théâtres populaires d'Italie.

Pour les personnages : un petit nombre d'artistes « professionnels » ; les rôles principaux auraient la collaboration de quelques camarades du groupe local qui assureraient la figuration et au besoin les petits rôles. Nous vous donnerons, en temps et lieu, si vous estimez que cette propagande est utile, tous les renseignements nécessaires.

Il est indéniable qu'une pièce sociale représentée une ou deux fois par hiver aurait une grande portée sur l'esprit de la masse.

4° Affiches en couleurs.

Toutes ces réunions de propagande (conférences ou représentations) seraient annoncées dans les centres populaires par des affiches illustrées donnant un avant-goût à la masse de ce qu'elle peut voir en venant à la réunion. (Ces avis de réunion émanant d'un syndicat assurant le placement gratuit seraient exemptés du timbre.) La dépense serait donc minime, si vous tenez compte que pour 1.000 francs nous aurons 30.000 affiches en couleurs, comme celles des antiparlementaires, c'est-à-dire de quoi annoncer dans chaque région où nous aurons un groupe, toutes nos différentes réunions.

5° Brochures à distribuer.

Bien entendu, toutes ces attractions qui nous serviront à attirer la masse à nous et à commencer son éducation, constituent la belle occasion pour lui glisser la petite brochure de propagande facile à lire. Sachez que pour 1.000 francs nous pourrions avoir trois brochures comme celle de Laisant, tirées à 100.000 exemplaires chacune.

Au point de vue pratique, aucun fonctionnaire n'est indispensable pour une telle œuvre.

Résumons-nous

Pour ma part, si je puis continuer tout en assurant mon travail personnel, il faut simplement dans les moments de presse, un aide qui soit à la fois comptable, expéditeur et puisse se déplacer dans la journée. Il enverra un reçu des sommes versées et répondra aux lettres par retour du courrier.

Comptabilité

La méthode communiste doit être assurée dans la mesure du possible, mais il est bon d'avoir pour chaque groupe une feuille dite de grand-livre où nous porterons, à droite, les sommes versées ; à gauche, ce qui a été envoyé. Nous enverrons d'abord à tous les groupes qui auront déjà versé le montant de ce qu'ils demandent ; nous répartirons ensuite, entre les autres groupes, selon ce qui restera. Une copie de leur feuille personnelle peut être envoyée à n'importe quel moment de l'année au groupe qui en fera la demande.

Maintenant, camarades, réfléchissez et donnez-moi votre avis. Il faut enthousiasmer vos amis pour une telle œuvre qui peut avoir une grande portée. S'ils avaient des doutes sur la réalisation pratique de ce plan, dites-leur qu'avec les 4.000 francs que j'ai reçus des antiparlementaires en deux mois, mars et avril, il eût été possible d'avoir : trois appareils de projections avec deux séries de vues chacun ; un cinéma complet, 30.000 affiches en couleurs de 8 sujets différents et 300.000 brochures de trois sortes.

Si nous sommes nombreux, cela est réalisable, car la dépense sera sensiblement la même pour 200 groupes que pour 20. Et l'économie est la seule raison de cette centralisation de frais que je vous propose. Parlez-en avec conviction dans toutes les réunions, dans les Bourses du travail, car là nous aurons la salle pour rien et le public qui il faut le chercher.

GRANDJOURN,

34, rue Lhomond, Paris (V^e).

Camarades,

Puisque, par la voix du Libertaire, vous me demandez mon avis sur votre projet d'Alliance Communiste Anarchiste, cette opinion, je vous l'envoie. A mon avis, votre tentative, comme tant d'autres qui l'ont précédée, ira vers un fiasco, car elle est illogique.

Parti révolutionnaire, bureau international de correspondance. Alliance communiste anarchiste, autant de dénominations différentes pour désigner le besoin de marcher en troupeau.

Partisan de l'entente et de l'organisation, je considère qu'elle ne s'établira pas, parce qu'on l'aura décidée, mais se réalisera lorsque les individus ayant trouvé leurs modes d'action, auront des buts précis devant eux.

D'autre part, je crois que l'heure est arrivée pour les anarchistes de transporter leur action dans la vie sociale, parmi ceux qui ne pensent pas encore comme eux, sur tous les points, mais partageant la même manière de voir sur tel point défini. Tant qu'ils resteront entre eux, les anarchistes ne seront que des dissidents.

On me dit que vous avez un but défini, que vous voulez commencer une campagne contre les compagnies de discipline.

Mais il existe, pour cette campagne, un groupe tout indiqué : Le Comité de défense sociale qui mène déjà cette campagne, et la mène très bien.

La centralisation qui, à mon sens, n'était nullement nécessaire pour mener la campagne antiparlementaire, à laquelle je n'ai adhéré que pour ne pas être toujours en dehors de tout, à seule fin de faire preuve de bonne volonté, serait, au contraire, ici nécessaire. Pourquoi vouloir refaire ce qui existe ?

Serait-ce parce qu'il est déplaisant de ne pas être les premiers ?

Le Comité de Défense Sociale représente un de ces buts définis qui peut rallier tous ceux qui ont à cœur de lutter contre les abus de pouvoir, contre les dénis de justice ; c'est un des modes de groupement que nous devons aider. Il y en a d'autres, il n'y a qu'à les chercher.

Mais il m'est impossible de donner, dans une lettre, toutes les raisons qui me font repousser toutes ces tentatives de centralisation.

C'est une longue étude que cela demande, et que je me propose de commencer, dans un des prochains numéros des Temps Nouveaux.

Cordialement
J. Grave.

Le mouvement social actuel nous fournit la justification de cette entente anarchiste. D'un côté, les forces conservatrices de la société bourgeoise, évoluant vers un même point de rassemblement, où se réuniraient les Ribot, les Rouvier, les Briand, dans une même défense contre la Révolution prochaine. Auprès de cela, un Parti, d'origine révolutionnaire, évoluant lui aussi, sous l'influence parlementaire ; le Parti socialiste. Ce Parti a volontairement abdiqué son rôle révolutionnaire. Enfin, un mouvement ouvrier, souvent sans idéal, qui, par le jeu naturel des facteurs sociaux se trouve en lutte contre l'état et contre l'exploitation capitaliste, le Syndicalisme.

Près de nous se placent les insurrectionnels. A leur tour, ils veulent organiser en un parti les forces révolutionnaires. Nous avons montré ici les dangers de ce projet. La Révolution n'est pas un but : c'est un moyen. Nous ne pouvons pas aller pactiser avec des autorités pour un moyen, puisque nous n'avons pas le même but.

Un phénomène nous frappe immédiatement, dès notre entrée en scène. Le mécanisme social actuel fait à peu près disparaître les questions locales, il généralise les questions qui se posent partout avec la même importance.

Première conséquence : L'idée anarchiste devra se manifester partout et au même moment sur une question donnée.

Ce point définit l'alliance communiste-anarchiste : Prendre le fait social du moment (le Parlementarisme, Biribi, la criminalité et les sanctions légales, etc.), l'interpréter dans un sens anarchiste et orienter les mouvements

politiques, économiques ou philosophiques vers le communisme-anarchiste ; 3° reprendre les théories anarchistes ; 4° créer ou vivifier constamment par l'agitation un mouvement communiste-anarchiste. Voilà le but de l'alliance.

Du moins, c'est le but immédiat. Le but véritable est la suppression de la propriété et de l'Etat, la remise de la richesse sociale aux mains des producteurs, organisés librement.

Voyons un peu, maintenant, comment mettre ce programme à exécution.

Prenons un exemple : Biribi. Nous voulons détruire cette institution criminelle, soutien formidable de la discipline dans l'armée.

L'alliance lance l'idée ou l'adopte si elle est lancée par d'autres. Elle recueille les documents, les vérifie et les transmet à ses correspondants. Elle s'occupe de l'impression des affiches, brochures, manifestes. Elle aussi d'envoyer les conférenciers partout. Elle recueille les souscriptions.

Dans l'alliance, deux bureaux : archives-correspondance. Tous ceux qui ont du temps et de la bonne volonté en font partie : La Coopération libre.

Pas de fédération nationale. A quoi bon ? Si les camarades veulent, qu'ils créent des « ententes » régionales : c'est leur affaire.

L'alliance réunit les individus et les groupes ; elle prépare et organise le travail. Simultanément, tous les camarades de France se lancent ainsi sur une besogne donnée, comme ils viennent de la faire à propos des élections.

Sans Parti, sans Comité dictatorial, sans cotisation et sans carte, les anarchistes ont mené la plus admirable campagne.

Y en a-t-il un qui voudrait s'arrêter ?

Ch. Rimbaud.

M'étant permis d'être un adversaire du Parti Révolutionnaire et ayant promis aux camarades de leur dire ce que j'entendais par organisation de la propagande, je vais aujourd'hui essayer de tenir ma promesse.

Qu'on m'excuse d'être un peu long ; il est cependant nécessaire de bien s'entendre sur tous les points. Je constate un fait, c'est que l'évolution de notre pensée, la précision de nos critiques, la coordination de nos idées et l'affirmation toujours plus nette de notre idéal, nous entraînent vers une association d'efforts engendrant pour les sincères une nécessité impérieuse : organiser la propagande afin que l'entraide soit à la base de notre mouvement et guide toutes nos actions.

Chacun le sent, puisque les uns veulent aller au Parti Révolutionnaire, que les autres proposent une alliance communiste et que certains voudraient une Fédération anarchiste.

N'exagérons pas l'importance, la valeur ou le danger des titres, des formules ou des mots ; si un groupement d'hommes sachant bien ce qu'ils veulent se forme, je ne chicanerai pas sur le titre.

Malheureusement, ce n'est pas le cas : il s'agit bien d'une question de fond, de tactique, de doctrine et d'idéal.

On veut confondre un tas d'éléments qui ne peuvent réellement pas se rassembler ; et cela par intérêt chez les uns, par inconscience, incohérence et incompréhension chez les autres.

Il y a une propagande à organiser. Soit ! Mais quelle propagande ?

Au risque de paraître absolu et sectaire, je réponds : la propagande anarchiste.

Partant de là, je crois qu'il est indispensable de bien déterminer ce qu'est l'anarchisme et ce que sont les anarchistes.

Si nous employons la méthode comparative dans l'exposé de notre doctrine par rapport au socialisme et au syndicalisme, cela indiquera mieux les différences qui existent, de part et d'autre, et par conséquent cela évitera de confondre ce qui ne doit pas être confondu.

L'ANARCHISME AU POINT DE VUE SOCIAL

Les syndicalistes sont presque tous *légalistes et autoritaires*, en ce que, d'une part, l'individu, le syndiqué tient compte de ce que l'Etat peut décider en sa faveur ; et il s'habitue tellement à ce que de *bonnes lois, de bonnes subventions, de bons locaux* peuvent lui échoir de la part des pouvoirs publics que toute son énergie s'emploie à revendiquer ces réformes à qu'on demande ces miettes, au lieu de chercher à réaliser par lui-même de meilleures conditions de travail ; en ce que, d'autre part, il est terriblement sectaire. Les manifestations syndicalistes, les discussions confédérales, la littérature et la tribune du mouvement ouvrier, tout cela est empreint d'un autoritarisme qui va jusqu'à l'esprit tyrannique.

Quant au moi syndicaliste, il n'existe pas. Le suisme est de règle ; la discipline devient une religion. Nous l'avons vu pour le 1^{er} mai dernier. Tout cela pourrait parfaitement nous mener au 4^e Etat.

Quant aux socialistes, nul besoin de s'étendre : Jaurès me l'a dit à Amiens : « Il faut à la Société des garanties contre les passions et les débordements de l'individu. C'est le socialisme qui établira dans l'avenir ces garanties nouvelles. » Le contrat collectif qui subordonne l'individu à la loi de la majorité ; la R. P., qui fortifiera les partis et surtout le Parti socialiste, les monopoles, les rachats qui fonctionnariseront, militariseront les citoyens, voilà la tendance collectiviste ; laquelle anéantira toute initiative individuelle, détruira toutes les originalités.

Au point de vue social, donc, les anarchistes n'ont aucun lien commun avec les syndicalistes et les socialistes. Et je ne veux pas savoir, pour l'instant, s'il y a des so-

cialistes insurrectionnels ou des socialistes simplement parlementaires ; ce que je sais bien, c'est qu'il y a des socialistes qui vont soit avec le bulletin de vote, soit avec le Browning, vers le collectivisme.

L'ANARCHISME AU POINT DE VUE ECONOMIQUE

Le communisme, au point de vue économique, indique que les facteurs de la vie : énergie, travail, machinisme et terre, sont communs ; c'est-à-dire que personne ne pourra en disposer pour son profit personnel ; que nul ne pourra exploiter son semblable, et que par conséquent la valeur d'échange des objets et des produits aura disparu. La matière première, les habitats, les vêtements, n'auront que leur valeur d'utilité et de consommation. *Tout sera à tous et rien à personne.* Dans la production, les individus seront libres de s'associer selon leurs capacités intellectuelles et physiques, leurs goûts, leurs intérêts ; libres de se dissocier aussi ; libres de discuter toutes les conditions d'association ; enfin libres de ne produire que selon leur potentiel d'énergie. Dans la répartition, le communisme emploiera comme pour la propagande actuelle, la publicité, la statistique ; du reste, par la disparition, au moment révolutionnaire, des fonctions inutiles, ces répartitions seront réduites aux plus simples nécessités.

La formule communiste contenant toute la logique scientifique et toute la justice humaine reste donc celle-ci : « *De chacun selon ses forces à chacun selon ses besoins.* »

Les syndicalistes sont-ils communistes ? Sont-ils plutôt collectivistes ? D'abord les statuts confédéraux ne précisent rien à ce sujet. Ils sont l'un et l'autre. Quant aux syndicats, ils sont tantôt communistes, tantôt socialistes, selon les individus qui les guident. Souvent, ils ne sont rien et ne veulent rien être.

Une chose sur laquelle tous les syndiqués s'entendent : c'est l'augmentation du salaire.

C'est la thèse qu'il nous faut

Voilà l'idéal syndicaliste pour l'immense majorité. Est-ce que l'augmentation du salaire n'est pas, cependant la reconnaissance implicite du salariat, de l'exploitation de l'homme par l'homme ? Pour les socialistes, la forme propriétaire est simplement transposée dans le système collectiviste. Ce n'est plus l'exploitation de l'homme par l'homme, mais de l'homme par l'Etat. Avec l'aggravation du fonctionnarisme qui serait le plus effroyable parasitisme social. La contrainte et l'obligation ne peuvent disparaître puisque l'individu a des devoirs envers l'Etat nouveau et que la consommation de l'individu serait en rapport avec sa production, mise en valeur d'échange par cet Etat.

L'ANARCHISME AU POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE

Il est de mode aujourd'hui, en beaucoup de milieux, de rester sceptiques sur bien des points philosophiques ; sur l'explication du monde et de ses origines ; sur ses fins ; sur les origines de la vie et de l'homme ; sur la vie elle-même ; sur le bien et le mal.

L'anarchisme prend son point de départ philosophique dans le transformisme universel, et toutes ses critiques, toutes ses affirmations, toutes ses manifestations, je dirai même toute sa raison d'être et toute sa beauté partent de là.

Les récentes découvertes de Curie, de Lebon, de William Thomson, et de Rutherford sur la substance et l'énergie nous permettent de l'admettre comme nécessité intellectuelle aucune cause première. Le temps et l'espace ont deux notions correspondantes : l'infini et l'éternité, au sein desquels nos sens et nos appareils saisissent une substance qui n'est autre que de l'énergie agissant sur elle-même. Eternellement, l'énergie passe de l'impondérable au pondérable et du pondérable à l'impondérable, c'est-à-dire que l'énergie-substance devient matière sous différents états ; puis la matière engendre les corps et ceux-ci par radio-activité se dissocient pour redevenir matière, substance et énergie.

Voilà le cycle dans le temps et dans l'espace. Et ce que la science nous permet de saisir de plus en plus ce sont les stades de ce cycle ; les phénomènes sidéraux, géologiques, paléontologiques et historiques qui le caractérisent. Ce sont en somme les étapes de la matière que chaque jour nous arrivons à connaître.

Et c'est muni de ces connaissances scientifiques que la critique anarchiste bat en brèche tous les dogmes, toutes les religions et tous les préjugés.

Cela ne nous empêche pas de reconnaître que bien des lacunes existent encore dans la série des connaissances humaines. Il sera toujours nécessaire, tant que les hommes existent à la surface du globe, qu'ils acquièrent le plus de vérités possible et qu'ils les matérialisent dans l'ordre économique et social. C'est à cette condition seulement qu'ils seront sans cesse plus heureux.

Comment peut-on acquérir toujours plus de vérités ? En admettant dans tous les rapports humains, la critique et le Libre-Examen.

Justement, si les anarchistes ne s'agenouillent pas devant la science officielle et les savants, c'est qu'ils sont pour la plupart doués d'esprit critique, c'est-à-dire d'esprit scientifique et c'est là une force, une puissance.

Les syndicalistes ont-ils un point de départ philosophique ? Au diable nos histoires de transformisme et de science ! Méfions-nous des intellectuels ! Quant aux socialistes, ils partent si peu du transformisme universel qu'il ne leur répugne pas, en période électorale, de cultiver les préjugés des électeurs, de flatter leur mentalité religieuse, de s'accommoder de christianisme, de protestantisme, de judaïsme et

de libre-pensée. Loin de toucher aux cultes, ils les respectent et ils les défendent. Je n'invente rien, cent déclarations seraient à reproduire.

Eux-mêmes ont des conceptions finalistes comme la fatalité révolutionnaire qu'ils prennent chez Marx ; la Providence qu'ils empruntent à Proudhon, la Justice qu'ils invoquent d'après Goodwin, ou bien l'égalitarisme qu'ils affirment comme Fourier ou Saint-Simon. Grand nombre font baptiser et communier leurs enfants par tradition ou par peur du qu'on dira-t-on.

L'ANARCHISME AU POINT DE VUE EDUCATIF

L'anarchisme, contrairement à ce qu'a dit je ne sais plus quel imbécile, est avant tout une doctrine de transformation sociale ; mais une doctrine tenant compte des deux grands facteurs si bien exposés par Reclus : l'Evolution et la Révolution.

Les anarchistes sont donc nécessairement révolutionnaires ; mais ils sont aussi éducateurs, parce qu'ils tiennent compte des lois de l'histoire et qu'ils savent qu'une révolution accomplie par des impulsifs, des inconscients ou simplement des mécontents, tourne toujours au profit des rroublards. La crédulité, qu'elle soit religieuse ou révolutionnaire, est toujours néfaste aux individus. L'anarchisme est d'abord éducatif parce que les anarchistes savent que les hommes sont pourris de préjugés, de vices et de tares ; qu'ils constatent que leurs contemporains sont des autoritaires, des ignorants, des alcooliques, d'ignobles procréateurs et des mégalo-manes. Ils peuvent même constater que parfois ils ont eux-mêmes ces défauts.

L'action la plus féconde des militants sur le milieu social est donc l'action éducative ; l'action éducative qui démontre la nocivité et le danger de nos actes stupides, ridicules, inutiles et nuisibles d'autoritaires, de brutes, d'alcooliques, de vaniteux et de malades ; l'action éducative qui tient compte des droits et des libertés de la femme et de l'enfant ; qui ne fait aucune différence de sexe, d'âge, de condition, de situation parmi les individualités humaines ; l'action éducative qui, par la parole, le livre, la brochure, écarte des temples, des églises, des casernes, des cabarets et des beuglants.

Les syndicalistes sont-ils autant éducateurs ? Parfois, certains militants tentent des efforts en ce sens ; ils sont vite submergés par la foule des syndiqués qui ne veulent pas entendre qu'on leur dise leurs vérités. Et si le salaire augmente, est-ce qu'on ne pourra pas dépenser son « pognon » où l'on voudra. Est-ce que le turbinier n'est pas libre de prendre la cuite le dimanche ? Et voici qu'un grand nombre veulent ramener le syndicalisme sur son « véritable terrain » professionnel et corporatif. Vous irez après cela parler d'antireligion, d'antipatriotisme, d'anticapitalisme, de procréation consciente, d'anticoolisme dans les syndicats ; vous serez bien reçu.

Si nous examinons le socialisme au même point de vue, nous pouvons constater que son action éducative se fait surtout sentir en ce qui concerne l'enrégimentation, la discipline, le respect des décisions des Congrès. Ce qui peut paraître excessif quand on tient compte de la doctrine, et qui est cependant réel, c'est que le socialisme semble ne vouloir s'attaquer à aucun préjugé moral ou religieux, il n'ose pas élargir sa pensée, diffuser sa propre critique sociale de peur de faire franchir certaines barrières à ses soldats disciplinés, dont il a besoin pour l'avenir collectiviste. Le voudrait-il, il n'est pas et ne peut pas être éducatif.

L'ANARCHISME AU POINT DE VUE REVOLUTIONNAIRE

Quoiqu'il soit beau et nécessaire de rêver d'être utopiste, selon la belle parole d'Anatole France, serions-nous simplement des rêveurs, des utopistes, de simples éducateurs ?

Non ! Les anarchistes sont aussi des révolutionnaires, parce qu'ils savent qu'une évolution accomplie, que des vérités acquises, qu'une somme de progrès réalisés ne représentent pas tout à fait une transformation sociale.

Il y a toujours, à un moment donné des intérêts et des privilèges qui s'opposent à la matérialisation des vérités révélées, à la socialisation de plus de justice et de plus de liberté.

Nous admettons donc qu'il y ait à un moment donné conflit, lutte ; c'est-à-dire insurrection. Les bourgeois nous donnent raison à ce sujet en légitimant 93. Mais c'est que nous ne pouvons pas admettre, c'est que l'insurrection, la violence caractérisent toute la Révolution. Celle-ci, dans sa violence, doit être légitime, par rapport à la science, à la logique, à la liberté, et à la justice ; et elle doit même être éducatrice dans sa violence.

Voilà pourquoi contrairement aux syndicalistes et à certains spécialistes, nous ne voulons pas être révolutionnaires avec tous les éléments actuels, faire une insurrection avec des poivrots, affronter tous les dangers avec des autoritaires ; se sacrifier pour d'ignobles saligauds qui, une fois la révolution faite, légitimeraient tous les jours le flic et le gendarme par leur attitude, et leurs actes.

Enfin, nous sommes encore révolutionnaires, quand, chaque jour, pour une cause morale, pour une revendication économique, pour une manifestation de solidarité, il faut descendre dans la rue et s'affirmer en face des puissances d'oppression ; mais nous ne voulons pas que ce soit comme le 1^{er} mai, en bluffant et en reculant bêtement ensuite, ou encore en étant encadrés de flics socialistes.

Nous ne sommes donc pas tout à fait révolutionnaires à la façon des socialistes et de tous les syndicalistes.

CONCLUSION

On peut voir par cet exposé tout ce qui sépare les communistes-anarchistes, et des individualistes et des socialistes et des syndicalistes.

Aux camarades de dire si nous pourrions entrer dans le Parti Révolutionnaire ?

Je crois donc que tous ceux qui, en principe, conçoivent le communisme anarchiste, tel qu'il a été exposé par un grand nombre de nos camarades, dont je n'ai fait ici que résumer les vues et les critiques, peuvent organiser leur propagande et coordonner leurs efforts.

Quant au titre, ça m'est égal. L'alliance communiste-anarchiste me plaît assez. On peut en discuter un autre. Mais ce serait peut-être du temps de perdu.

Quant à l'organisation elle-même, quelque chose a été fait récemment qui a donné d'excellents résultats et qui peut être élargi.

Je veux parler de la besogne du Comité antiparlementaire. Qu'on vulgarise le procédé.

Que d'abord, ce qui a été fait à Paris au point de vue général, soit fait partout, localement. Que les camarades se groupent en convenant que l'autonomie de chaque camarade sera respectée.

Libre discussion en tout et pour tout. Comme on l'a dit, la propagande peut être parfois différente selon le lieu ou le milieu. Il faut que chaque groupe soit libre de déterminer sa besogne et son action sans avoir à recevoir d'ordres d'un Comité central. Sur tout, et c'est là le principe fondamental et sur lequel on devra être irréductible : pas de règlements, pas de cartes numérotées ; pas de décisions à la majorité ; chaque camarade devant en conscience savoir ce qui lui reste à faire après discussion. Pas de dotation fixe, les groupes devant être assez raisonnables pour donner, selon leurs moyens. Le Comité antiparlementaire a prouvé qu'on pouvait faire beaucoup de cette façon.

Voilà pour les groupes locaux.

Qu'il y ait maintenant nécessité de réunir en un certain point comme Paris, par exemple, où les moyens de publicité sont plus faciles, des renseignements, des statistiques, des communications, en un organisme central, — pas d'inconvénient encore. Grand-jouan n'a été ni un chef, ni un maître en faisant imprimer des affiches et des brochures.

Que le plus grand nombre possible de camarades assistent et prennent part aux travaux de cet organisme. C'est une garantie. Voyons la besogne à accomplir.

Elle est nettement indiquée par mon exposé de l'anarchisme aux différents points de vue : social, économique, philosophique, éducatif et révolutionnaire. Ne jamais sortir du cadre, nos critiques par des concessions quelconques sous prétexte de ménager des susceptibilités. Il en résulte que notre propagande sera : antisociale (par rapport à la morale bourgeoise actuelle bien entendu) ; antireligieuse, anticapitaliste, antipatriote et antitayloriste. Elle sera négative par rapport à tout ce qui constitue la société présente, depuis Dieu jusqu'au bulletin de vote, n'en déplaçant à certains insurrectionnels.

Elle sera affirmative et éducatrice en ce qui concerne l'éducation de la liberté ; le respect des droits de la femme et de l'enfant ; l'hygiène physique, morale et sexuelle ; en ce qui concerne la solidarité ; les moyens de nuire au militarisme, la défense des victimes de la Société bourgeoise ; affirmative et éducatrice, enfin dans les efforts des camarades qui voudront réaliser par des milieux, des expériences de vie en camaraderie ou en commun, une parcelle de notre idéal.

Elle sera aussi révolutionnaire quand selon les circonstances qu'on ne peut prévoir elle appellera le concours des camarades pour imposer avec la masse le respect des libertés et des droits intangibles aux pouvoirs établis.

LES MOYENS

Ils sont nombreux. Et comme nous ne les possédons pas tous, c'est là que l'organisation de la propagande se fera sentir.

Des organes comme le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* peuvent donner une orientation nette et précise à cette propagande. Ils le font, du reste, parfois. Qu'on les vulgarise. Une revue pourrait s'y ajouter. Un bulletin de l'alliance communiste, si l'on veut. Il est bien entendu que toutes les initiatives ont le droit de se manifester.

Le nombre des brochures anarchistes susceptibles d'être répandues devrait décepler. Un groupe de conférenciers, choisissant chacun ses sujets préférés, pourrait se former pour courir librement à travers le pays. Ils se renseigneraient sur toutes les difficultés ; les salles, les populations, etc... Ils s'entendraient pour ne pas se rencontrer dans les différentes régions.

Pour cela, une imprimerie est nécessaire. Qu'elle se fonde.

En province, des camarades en ont déjà fondé par régions. Ils ont bien fait. La décentralisation et l'initiative seraient bienfaisantes pour notre propagande.

Que chaque année, les résultats de notre action soient discutés en un Congrès où l'on apporterait des idées, des conceptions ; où l'on discuterait ; où l'on critiquerait et d'où ne sortiraient ni sanctions, ni obligations, ni règlements, ni discipline. Voilà, à mon avis, ce qui engagerait les anarchistes et leur propagande dans la voie qui peut les aider à réaliser chaque jour une parcelle de leur tel rêvé.

E. Girault.

La criminelle longue — par ces charmes commencent ! — de l'article Girault nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine, la suite du précédent feuilleton, le Reichsmann ; un article du Père Barbossa, la R. P. et le scrutin de liste, ainsi que la suite du compte-rendu de la Conférence Berloni, par Dolié.

L'Enfance criminelle

Au moyen âge, les juges rendaient des sentences contre des animaux ; de nos jours, on traîne sur les bancs d'une Cour d'assises deux enfants, deux gosses de seize ans, qui ont commis, c'est entendu, un crime effroyable, mais qui ont seize ans !

Seize ans ! et le procureur de la République a prononcé, disent les journaux, un admirable réquisitoire ; il a déployé tout son talent, cet homme, pour obtenir d'un jury de crétiens la tête d'un enfant.

— Vous avez devant vous, a-t-il dit aux jurés, cinq cadavres qui demandent à être vengés, quatre orphelins qui attendent votre justice. En leur nom, au nom de la société tout entière, je vous demande une répression impitoyable. Rapportez un verdict sans pitié, libéré de ce faux humanitarisme qui ne se manifeste que pour le plus grand bien des criminels.

Et le jury condamne, on lit la sentence : Jacquiard est condamné à mort, Vienny à la peine de vingt ans d'emprisonnement. Aussitôt des applaudissements éclatent : les jurés sont entourés, fêtés, congratulés ; pour un peu on les porterait en triomphe. Ce sont de braves gens.

Dehors, la foule que n'a pu contenir la salle de la Cour d'assises, apprend la bonne nouvelle : à mort, il est condamné à mort, quelle joie ! on va le guillotiner ; pourvu que le président Fallières ne lui fasse pas grâce au moins ! Et cette foule bousse des clameurs ; il lui faut du sang, une guillotine, un cadavre, pour faire joujou.

Le faux humanitarisme dont parlait le procureur général ne les étouffe pas, ces gens qui hurlent à la mort. La bestialité, la féroce des primitifs se réveille en eux ; quand ils reniflent du sang, ils redeviennent des sauvages, des sauvages qui sont, naturellement, de bons et honnêtes citoyens français, électeurs, jurés, de braves gens, quoi !

Si depuis longtemps nous n'avions notre opinion faite sur la justice, ce procès de deux enfants, cette grotesque et honteuse comédie qui se joua à la Cour d'assises d'Auxerre, suffirait à nous édifier.

Peut-on être plus bête, plus barbare que ce jury, plus canaille, plus ridicule que ces juges ? Peut-on pousser aussi loin la mauvaise foi que cet avocat de la partie civile qui s'écrie :

— Au nom des braves gens que représente, messieurs les jurés, je vous demande de condamner. Je réclame une condamnation non pas contre Jacquiard et Vienny, mais contre la jeunesse criminelle tout entière !

La jeunesse criminelle ! Mais qui donc la fait criminelle cette jeunesse ? Ainsi, voilà deux gosses lâchés sur les grandes routes, qui sont obligés, à l'âge où les autres enfants jouent encore aux billes, de travailler durement douze à quatorze heures par jour ; qui sont rudoyés, battus, pour qui l'on n'a jamais un mot consolant, qui n'ont jamais une caresse, qui poussent comme des fleurs sauvages dans les foyers, petits gars de ferme, gardiens de troupeaux, laboureurs de quinze ans !

Criminelle, l'enfance confiée à des abbés Santol, qu'on expédie dans les verreries, qu'on exploite honteusement, qui deviennent vite de petits être squelettiques au visage émacié, qui ne sait déjà plus sourire !

Criminels, les mêmes faméliques qui traînent leurs savates sur le pavé gras des rues dans les grandes villes, fils de miséreux alcooliques ! Criminelle toute cette misère qui grouille dans les faubourgs, qui ne mange jamais son saoul, qui s'habille avec des haillons, qui n'a pour s'éduquer que le spectacle moralisateur de la rue qui charrie toutes les déresses, toutes les hontes, tous les crimes !

Dites, cher Maître, croyez-vous qu'il lui soit difficile à cette jeunesse misérable de devenir criminelle ?

Mais non, vous ne croyez pas cela. Mais non, vous n'êtes pas naïf à ce point, vous connaissez, pour les avoir approchés dans leurs cellules, les jeunes criminels, les précoecs bandits comme vous dites, vous savez leur douloureuse histoire, vous savez ce qui gâte, ce qui pervertit ces gamins. Vous savez bien tout cela !

Ce qui ne vous empêche pas de jouer votre petite scène avec beaucoup de feu d'abord, parce que l'on vous paie pour cela, et puis parce que vous n'êtes pas insensible aux murmures flatteurs qui soulignent vos belles périodes oratoires et aux applaudissements qui saluent votre péroraison ; parce que, au fond, vous n'êtes qu'un cabotin.

Et votre cabotinisme, et votre justice, et toute la clique des robins, et tous les jurés imbéciles nous sont odieux. Les petits Jacquiard nous font pitié à nous. Comme ceux qu'ils tuent, ils sont victimes, victimes d'une société malfaitre, qui dévore ses enfants pour leur conserver une mère ; victimes aussi des redresseurs des torts, tels que vous, qui jetez sur le pavé des rues et sur les

grandes routes, tant de petits martyrs, tant de pauvres gosses, tant d'êtres souffreteux, tant de misère !

Et nous ne voulons plus qu'il y ait d'enfance criminelle. Pour cela, nous avons déclaré la guerre, une guerre sans merci, à votre société, à ses institutions, à ses préjugés, au capitalisme, pourvoyeur éhonté de bagues et d'hôpitaux, à tout ce qui opprime, qui exploite, qui trafique de l'existence humaine, qui fait des petits Jacquard et des petits Vienny.

Nous vaincrons parce que nous avons la foi, et que nous serons bientôt les plus forts.

Si la bile ne vous étouffe pas quand vous verrez cela, monsieur l'avocat de la partie civile, il ne vous restera plus qu'à mettre votre robe de magistrat au bout d'un bâton pour faire peur aux moineaux de votre jardin.

Eugène Perronne.

L'Avenir social

Notre Congrès de juillet 1910

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre Bulletin N° 3, nous préparons pour le 3 juillet prochain un Congrès de tous nos membres fondateurs et adhérents.

Ce Congrès a pour but de réunir en intimité ceux qui, jusqu'à ce jour, ont collaboré à la vie matérielle et morale de l'Avenir Social, afin d'étudier, de concert avec eux, les moyens de donner à notre œuvre la facilité de vivre et de se développer.

A cette réunion d'étude, ne prendront part strictement que les membres de notre Comité d'action et de propagande, les membres fondateurs, les membres adhérents et les délégués nommés par les Sociétés coopératives.

Cette réunion aura lieu dans la matinée, le dimanche 3 juillet 1910.

A l'issue de ce Congrès, à 2 heures : Fête d'été, dans le parc de l'Avenir Social, à Epône, à laquelle sont cordialement invités tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre ou qui veulent la connaître.

Particulièrement nous invitons les groupes de jeunes gens et de jeunes filles des Associations laïques, les pupilles des Patronages des Coopératives, en un mot tous les jeunes, que nous serons heureux de recevoir et de faire connaître à nos pupilles.

Plusieurs orateurs prendront la parole, parmi lesquels nous pouvons citer déjà Marie Bonnevill, Marcel Sembat, Albert Thomas, Georges Yvelot et quelques coopérateurs amis.

Ensuite, partie de concert, avec le concours du Groupe des Chansonniers Révolutionnaires : du compositeur L.-A. Drocco ; de quelques-uns des artistes ayant participé à notre fête du Petit Journal, en 1909.

Les enfants de l'Avenir Social feront entendre quelques chœurs et pièces de leur répertoire.

Pour terminer, rondo immense dans le parc, à laquelle seront conviés tous nos jeunes visiteurs.

A neuf heures, départ en groupe à la gare.

Des informations précises sur le prix du voyage et l'heure du départ des trains, seront données à partir du 15 juin. Les lire dans l'Humanité, la Guerre Sociale, les Temps Nouveaux, le Libérateur.

Pour le Congrès, les intéressés recevront personnellement tous les détails en temps utile.

Qu'on se le dise et qu'on soit nombreux au rendez-vous.

Madeleine Vernet.

P.S. — Un buffet sera tenu par la Coopérative la Montmartraise au profit de l'Avenir Social.



NOTULES

Il n'est pas jusqu'en matière d'art, où l'application des préceptes anarchistes n'ait porté des fruits. A revendiquer sans cesse, parfois avec éclat, l'intangibilité de la personne humaine ; à réclamer hautement la destruction dans l'enseignement comme dans la vie sociale, de tout ce qui peut entraver le complet développement de chaque individu, selon ses tendances, sa nature propres, la pensée anarchiste pénétra en soufflé libérateur dans le domaine de l'art.

Un magnifique élan créateur s'ensuivit, des Wagner, du reste quelque peu révolutionnaire à l'origine, avec Le Tannhäuser, Siegfried et les Maîtres Chanteurs. En ces deux dernières œuvres, la jeune vie s'épouva, triomphante, hors des dogmes, des moules étroits, du monde oppresseur des anciens dieux : l'art et la vie se veulent libres pour s'épanouir en beauté. Puis ce furent Ibsen, Tolstoï, et enfin le mouvement symboliste dont la bienfaisante influence s'exercera bien longtemps encore, quoi qu'en disent de trop exclusivement traditionalistes artistes.

Et tout cela, qu'on le sache bien, n'aurait pu être sans l'irrésistible poussée des idées anarchistes. Que de littérateurs, peintres, musiciens ou statuaires leur ont dû le meilleur d'eux-mêmes, pour si inconsciemment que la chose, en eux, se soit produite.

Mais là ne s'arrête point, quant à l'art, la vertu de la pensée anarchiste. Cette pensée, si pleine du sentiment de l'expansion de la vie, de toute la vie, est, en un sens, modératrice. Ennemis de toutes latrines, plus jaloux que quiconque de leur libre arbitre, les nôtres ont popularisé ces conseils : Foule, ne te confie pas aux individus ; individu, méfie-toi des foules. Tout en poursuivant le rêve de peupler le monde de fortes individualités, qui seules donnent du prix, de la noblesse, de la beauté aux sociétés humaines, ils ont voulu montrer aux unités sociales les multiples dangers que l'ont court à trop fixer les yeux sur quelque haute personnalité.

Du point de vue artistique seulement, à ce jeu, le jugement se fausse, le parti pris bientôt se déclare, et c'en est fini de toute liberté d'appréciation. Par réaction naturelle contre d'ineffables engouements, certains esprits sont alors amenés à attaquer sans mesure les plus beaux chefs-d'œuvre de l'art antique ou contemporain.

C'est ce qui s'est produit à chaque génération, pour l'œuvre des Homère, Virgile, Dante, Michel-Ange, Racine, Goethe, Hugo et cent autres. Et c'est un peu ce qui vient d'arriver à M. Emile Vuillermoz en parlant, non sans quelque irrévérence, de Retour d'âge à propos du grand Beethoven.

Plus instruit de nos maximes, M. E. Vuillermoz se serait certainement gardé des injustices qu'il commet à l'égard d'un puissant musicien, trop inconsidérément prisé ou loué par la foule moutonnière, sans doute, mais

qui reste l'un des plus grands tout de même.

Je ne m'aventurerai pas à discuter en son détail, l'étude que consacre à Beethoven, dans le dernier numéro des Marges, M. Vuillermoz. Notre musicographe aurait tôt fait de m'écraser, je dirais sous le marteau pilon de sa compétence, si pareille image, outre sa trivialité, n'était bien trop pesante pour la plume légère, élégante — acérée aussi — dont-il s'agit. Qu'il me permette seulement quelques réflexions de bon sens, dictées par le côté modérateur de l'esprit anarchiste.

Comme l'auteur précité, certes je fais bon marché des vagues et concertos Beethoveniens. Je le confesse en outre, il y a plus d'un passage, dans les symphonies ou la musique de chambre, devant quoi je ne suis pas ému, où ne se trouvent, peut-être, que savants remplissages.

Mais qui donc, plus que lui, fit par ailleurs jaillir plus puissamment le chant de la douleur humaine ; qui eut, plus que lui, de ces beaux coups d'ailes dont chaque battement soulève au plus haut l'âme des foules ; qui donc émut de plus poignants accents et secoua d'un plus vaste frisson, de ce frisson par quoi s'éveillent les correspondances ineffables dans les champs de l'infini ; qui, plus que lui, atteignit de ses profondes ondes musicales, la conscience infime de l'être pour l'élargir jusqu'au sentiment de l'universel ; qui mieux que lui fit tenir en quelques notes la pulsation de l'éternité ?

Pour un tel souffle, — chose si rare, — il doit lui être beaucoup pardonné. Même, à Vuillermoz, son voisinage, dans les albums pour pensionnaires, avec les musicastres de salon ; même l'admiration de commande dont votre verve s'éjouit tant.

Ces malheurs lui sont communs, au reste, avec quelques autres, avec Mozart, notamment. Et en littérature ! Ne voyons-nous pas, dans les anthologies voisines, pour l'égal délectation des foules, Hugo avec Baudelaire, Shakespeare avec Hégésippe Moreau, Ponsard avec Baudelaire, etc., etc. Mais quoi, est-ce que les grands poètes ne l'ont pas mérité quelque fois ? Le génie n'a-t-il pas ses scories ? Shakespeare ses trivialités de mélo, Hugo ses enfantillages, ses galimatias, et ainsi de suite...

Et ne dites pas que telles phrases de Beethoven sont faites de rien. Quoi de commun entre ces pures sonorités et l'indigence de d'un Halévy ? Autant rapprocher Voltaire de Sarcy. Voltaire est fait de rien, lui aussi, — et Racine, et Maeterlinck et Moussorgsky, et les peintres japonais.

Seulement, il y a l'art, chez l'un, et chez les autres, avec l'art, l'âme.

Silvaire.

Les Flics à l'œuvre

De la Torre et Petit, qui se trouvaient à la deuxième manifestation Ferrer, comparaisaient l'autre jour devant les assises sous l'inculpation d'homicide. Homicide est beaucoup dire ; c'est la dénomination exacte puisqu'il s'agit de flics. Le sieur Lépine eut la joue effleurée par une balle, parait-il, et Guichard même.

L'accusation n'a pu fournir la moindre preuve contre les manifestants poursuivis ; ceux-ci ont donc été acquittés. Mais ce qui fut dûment établi, c'est la sauvagerie, l'immonde lâcheté des brutes Lépine, Petit et De la

Torre avaient été si odieusement frappés qu'ils durent rester huit jours à l'hôpital.

Il semble bien, aussi, que ce soit sur la pression du sinistre Lépine que le juge d'instruction a marché, puisque toute preuve faisait défaut. De toute façon, quel soufflet pour la flicaille que cet acquittement !

Il faut maintenant à cette engeance la tête de Liabeuf. La commission des grâces va-t-elle s'incliner ou se souviendra-t-elle de la leçon infligée l'autre jour ? Tout le monde sait pourtant à quoi s'en tenir sur les mœurs abominables de la police. Sommes-nous sous le règne du Knout, oui ou non ?

Grèves agricoles

LA GREVE D'AIMARGUES

Les ouvriers agricoles, aussi bien du midi que du nord, passaient, il n'y a pas bien longtemps encore, pour être la fraction du prolétariat la plus avancée et la plus misérable, au point de vue de la révolte, de l'effort libérateur. Depuis une dizaine d'années, il n'en est plus ainsi. De temps en temps, un souffle de révolte passe sur les têtes des esclaves de la terre. Des grèves éclatent un peu partout et viennent périodiquement troubler la digestion des hobereaux qui ne peuvent en croire leurs yeux.

Il est forcé que ces grèves reviennent toujours à la même époque, surtout dans nos pays, où on ne connaît guère d'autre culture que celle de la vigne ; on choisit donc les moments les plus propices, comme celui de la taille, ou du sulfatage.

REVENDEICATIONS

Les grévistes d'Aimargues, au nombre de 350 formulaient exactement les mêmes revendications que leurs camarades de la région, c'est-à-dire : 0 fr.50 de l'heure, le vin à tous les travailleurs et 0 fr.50 en plus de la journée pour les travaux salissants, tels que : le badiage, le sulfatage, le soufrage, etc. C'est mince, comme on voit, mais les propriétaires trouvent que c'est beaucoup. Et puis, ils savent que l'appât vient en mangeant ; qui sait si après avoir obtenu satisfaction, les ouvriers n'exigeront pas autre chose ?

Après avoir soumis leurs desiderata à leurs exploiters, voyant qu'ils ne recevaient pas de réponse, les exploités d'Aimargues décrétèrent la grève à l'unanimité, le mercredi soir 1^{er} juin, pour le lendemain jeudi. Une importante manifestation eut lieu à laquelle se joignit toute la population, formant ainsi un cortège de plus de 1.500 personnes, qui fit le tour de ville au chant de l'Internationale.

Immédiatement après, les syndiqués se réunissaient et prenaient les dispositions nécessaires pour la journée du lendemain.

GREVE GENERALE

A trois heures du matin, des tambours et des clairons parcoururent les rues de la ville et sonnèrent le réveil. A trois heures et demie, les 350 syndiqués sont là, sur la place, sac au dos. Des

groupes se forment — par affinité ; — ces groupes vont se disséminer dans toute l'étendue du territoire de la commune et se porter aux endroits les plus favorables pour empêcher tout travail. Il en est de même dans la ville où toute activité est suspendue. Aucun véhicule ne peut circuler, aucun ouvrier, à quelque corporation qu'il appartienne, ne peut aller à son travail. Quelques récalcitrants veulent faire résistance, mais l'action directe de nos camarades les oblige à céder. Les grévistes veulent montrer par là leur force engendrée par leur union. Le lendemain, vendredi, les autres corporations pourront travailler, mais tout travail d'agriculture sera rigoureusement interdit.

Les groupes ne quittent la campagne que vers six heures et demie du soir. Le rassemblement s'effectue alors à l'entrée du village, et un cortège aussi imposant que celui de la veille s'ébranle et se dirige sur la place de la Mairie. Là du haut du balcon qui domine cette place, le camarade Joujou prononce une harangue très énergique qui est frénétiquement applaudie, puis il pose la question : Voulez-vous continuer la grève ?

Des 350 poitrines ne sort qu'un cri, épatant comme un coup de tonnerre : Oui ! Sur quoi on annonce une réunion publique pour le soir, 8 heures, puis la foule se retire lentement, en commentant les événements de cette première journée de grève.

UN INCIDENT

Il est sept heures et demie du soir, il fait encore jour, les grévistes dépêchent leur repas pour se rendre à la réunion. Tout à coup, des camarades de Marsillargues, un village voisin, arrivent en vélo. Ils viennent avertir leurs camarades d'Aimargues qu'un proprio est dans la campagne, en train de charger une charrette de fourrage. Aussitôt tout le monde est sur pied. On laisse l'assiette de soupe à peine entamée et on se précipite dans la rue.

Ceux qui ont une bécane l'enfourchent et en un clin d'œil, sous la conduite de leurs camarades de Marsillargues, les grévistes sont sur les lieux. Trois hommes sont en train de charger, le propriétaire, un ouvrier et... le trésorier du groupe unifié de Marsillargues ! Un de ceux qui prétendent que celui qui ne vote pas doit être considéré comme un jaune.

Les grévistes se précipitent à la bride des chevaux ; les jaunes en deviennent cramoisis ; les chevaux sont vivement dételés... Foutez-moi le camp ! disent nos camarades à ces trois individus. Ceux-ci ne se le font pas répéter deux fois. Ils font le camp en abandonnant la charrette à moitié chargée sur les lieux.

Le lendemain, la grève continuant, la proprio est forcé d'aller trouver le comité de grève pour se faire délivrer un laissez-passer l'autorisant à aller chercher sa charrette, mais... vide, bien entendu.

Aujourd'hui il pleut, les fourrages coupés vont moisir et l'oidium et le mildew vont être admirablement favorisés. Si nos camarades tiennent bon encore quelques jours, la victoire est à eux.

AUX EDUCATEURS

Ligue internationale pour l'Education rationnelle de l'Enfance

La Ligue fondée par Ferrer publie un manifeste, dont on trouvera ci-dessous des extraits. Nous ne saurions trop attirer l'attention des lecteurs sur cette entreprise, au plus haut point intéressante pour la grande cause de la libération du cerveau de l'enfant, le plus sûr gage des libérations futures.

L'émotion soulevée dans tout le monde civilisé par l'assassinat de Francisco Ferrer n'est pas encore apaisée.

Partout, des manifestations spontanées et grandioses, telles qu'il ne s'en était peut-être jamais produites, ont salué la mort glorieuse de celui qui est tombé à Montjuich victime de son dévouement à la cause de l'éducation populaire et de l'affranchissement humain.

Un autre devoir s'impose aujourd'hui à tous ceux qui veulent, comme Ferrer, la libération et l'ennoblissement des hommes ; c'est de continuer son œuvre.

L'EDUCATION RATIONNELLE DE L'ENFANCE

On comprendra que nous ne puissions pas apporter ici une critique complète de l'école officielle, ainsi qu'elle fonctionne avec ses classes surpeuplées. On sait que de tels contingents d'élèves sont imposés à un seul instituteur, que le maître le mieux doué, même armé de méthodes intelligentes et de quelque zèle qu'il soit animé, doit borner sa fonction à ce qu'en argot professionnel on désigne par : « Faire de la discipline. »

Un peu partout, on apprend encore par cœur des manuels de grammaire, d'arithmétique, de géographie, d'histoire. C'est-à-dire que l'on s'adresse exclusivement à la mémoire de l'enfant au lieu de solliciter son intelligence. Faut-il insister sur le résultat d'une pareille méthode ?

Que vous enseigniez l'histoire ou l'agriculture, la littérature ou la chimie, l'arithmétique

ou la géographie, vous pouvez le faire de deux façons : l'une qui fortifie le jugement, l'autre qui le fausse et l'atrophie dans son germe ; l'une qui attache pour toujours l'élève à l'ordre de connaissances que vous ouvrez pour la première fois devant lui, l'autre qui l'en dégoûte à jamais.

L'école manque à sa fonction essentielle si elle n'inculque pas à l'enfant l'amour enthousiaste de la vie et de l'humanité. C'est à ce point de vue qu'elle doit établir le contact entre l'enfant et le savoir.

L'INDEPENDANCE DE L'EDUCATEUR

A cette première tâche, une autre vient logiquement s'ajouter : celle d'aider l'éducateur à conquérir son indépendance professionnelle.

Presque toujours, celui à qui nous confions nos enfants est un fonctionnaire étroitement asservi à de minutieux règlements, à d'impitoyables programmes. Or les méthodes que nous préconisons comme seules fécondes sont, à tous les points de vue, des méthodes de liberté. Liberté et initiative pour l'élève. Liberté et initiative pour le maître. Rien n'est plus mobile, plus spontané que l'enfant ; rien ne doit être plus libre et plus souple que la vie scolaire. Celui qui a la charge et la responsabilité d'un groupe d'enfants a seul qualité pour décider ce qu'il faut faire et ne pas faire.

Un grand souffle d'indépendance agite aujourd'hui les professions. Qu'il s'agisse d'un ouvrier d'industrie ou d'un fonctionnaire de l'Etat, celui qui aime son métier et veut le faire avec conscience, est impatient des réglementations et des hiérarchies. Il aspire à devenir le maître de sa profession pour l'organiser également avec ceux qui l'exercent à côté de lui.

Les travailleurs de l'Enseignement n'ont pas échappé à ce courant. Eux aussi se sont groupés en associations professionnelles, en amicales, en syndicats. C'est sur ces groupements déjà organisés que nous voudrions pouvoir compter, avec eux que nous voudrions collaborer pour réaliser cette liberté professionnelle de l'éducateur, condition primordiale de toute évolution scolaire.

L'EGOLE ET LA NEUTRALITE

Il n'est pas de bon enseignement neutre parce que tout bon enseignement suppose de l'accent, de la chaleur, de la conviction. Comme l'a fort bien dit Jaurès dans les derniers débats soulevés à la Chambre par l'attaque des évêques contre l'école laïque : « On n'enseigne pas ce qu'on veut, on enseigne ce qu'on aime. »

A l'âme ardente, à l'âme enthousiaste et généreuse de l'enfant, il faut une atmosphère de conviction et d'enthousiasme.

L'éducateur n'a pas à dissimuler ses préférences philosophiques et sociales. Nous n'avons pas à cacher que nous sommes des démocrates, des socialistes et des athées au sens le plus complet et le plus élevé de ces mots.

Nous n'avons pas à cacher que nous voudrions, dès l'école, développer chez les enfants une telle ardeur à vivre une telle confiance dans la vie, un tel souci des réalités terrestres, qu'il ne resterait bientôt plus de place pour les rêveries de l'au-delà.

Nous n'avons pas à cacher que nous voudrions, dès l'école, éveiller chez l'enfant le désir d'une société d'hommes vraiment libres et vraiment égaux, égaux économiquement aussi bien que politiquement, et par là vraiment solidaires, société sans violence, sans hiérarchie et sans privilège d'aucune sorte.

Mais dans notre désir si légitime de former les jeunes générations pour la conquête de la liberté et de l'égalité sociales, nous ne devons pas oublier que nous n'avons pas le droit d'imposer à l'enfant cet idéal, — si beau et si vrai soit-il. — Ne profitons pas de ce que celui-ci est à peu près sans défense contre nos assertions pour lui faire admettre quoi que ce soit sans le lui faire comprendre.

Il ne s'agit pas de substituer un dogme à un autre dogme, un catéchisme à un autre catéchisme.

Là, comme ailleurs, tâchons que l'enfant ne récite pas froidement sa leçon, mais qu'il aperçoive vraiment, sente et comprenne l'utilité et la grandeur du but poursuivi. Tâchons d'éveiller sa conscience, d'intéresser son ins-

tinct de justice, d'enflammer son courage et sa fierté.

Rappelons-nous que notre premier souci doit être de préparer à la vie des êtres robustes et sains, conscients et lucides, doués d'esprit critique, capables de discerner et de décider eux-mêmes, et que c'est par là que l'école travaillera le plus sûrement à l'affranchissement humain.

Et, surtout, n'oublions pas qu'en matière d'éducation, il n'y a qu'un droit, supérieur à tous les autres, et devant lequel tout doit céder : LE DROIT DE L'ENFANT.

COMMENT S'EXERCERA NOTRE ACTION ?

Quelques mots maintenant sur la manière dont notre Ligue mènera pratiquement son action.

Cette action pourra s'exercer : 1° En répandant les idées et les méthodes de la Ligue au moyen de livres, brochures, journaux et conférences ; 2° En éditant des manuels et objets d'enseignement conformes à ces méthodes ; 3° En prêtant moralement et matériellement appui à toutes les tentatives pour créer des écoles où l'enseignement et l'éducation seraient conformes aux idées de la Ligue et pour modifier dans le sens de ces idées les programmes, méthodes et règlements des écoles publiques ; 4° En intervenant dans les conflits qui pourraient naître entre les éducateurs animés de l'esprit de la Ligue et les représentants des routines officielles ; 5° En aidant à la création de syndicats d'instituteurs et autres associations dont le but serait la libération et la culture professionnelle ; 6° En créant des groupes de parents dans le but d'organiser une collaboration amicale avec l'instituteur en vue d'améliorer l'école.

AUX HOMMES CONSCIENTS

C'est aux militants de tous les partis avancés, c'est aux travailleurs groupés dans leurs syndicats que nous nous adressons pour faire vivre une œuvre qui est essentiellement leur œuvre, pour accomplir une tâche qui est essentiellement leur tâche.

On nous objectera peut-être, que pour réaliser complètement notre idéal d'éducation, il faudrait que se fût accomplie une première transformation sociale.

Nous le savons. Mais nous savons aussi que même dans le cadre étroit des contraintes et des difficultés actuelles, nous pouvons faire beaucoup. Notre domaine, parce que c'est celui de l'éducation, échappe dans une certaine mesure aux lois d'airain qui nous enserreront par ailleurs.

Aucune force humaine ne peut, par exemple, soustraire un salarié aux conséquences matérielles de sa condition de salarié. Au contraire, quelques éducateurs plus éclairés, plus conscients et plus courageux que les autres, donnent déjà un enseignement conforme à notre idéal, en tout cas bien supérieur à celui que suggère l'Etat bourgeois.

Soyez sûrs que le nombre de ces vaillants augmenterait très vite s'ils se sentaient aidés, guidés et soutenus par une organisation active et puissante.

Tel est le but que se propose notre Ligue. Elle l'atteindra, si vous voulez.

Pour le Comité, le Bureau :

Anatole FRANCE, président d'honneur ; Soledad VILLAFRANCA, présidente ; C.-A. LAISANT, vice-président ; Charles ALBERT, secrétaire ; Auguste BERTRAND, trésorier.

AVIS IMPORTANT

Les adhésions à la Ligue Internationale pour l'Education Rationnelle de l'Enfance, section Française, doivent être adressées au siège de la Ligue, 41, rue de Seine, à Paris.

On est instamment prié d'envoyer, en même temps que l'adhésion, le montant de la cotisation annuelle.

Celle-ci n'est pas limitée. Toutefois, les statuts de la Ligue en fixent le minimum à 1 fr. 20 par an.

Les envois de fonds, chèques, mandats ou bons de poste, doivent être faits au nom de M. Auguste Bertrand, 41, rue de Seine, Paris.

centimes.